

Journal de 24 heures
Le secrétaire général de l'ONU fait amende
honorable en constatant son impuissance à
stopper un génocide

Catherine Ceylac, Cécile Barnier

France 2, 25 mai 1994

De son côté, l'émissaire spécial des Nations unies tente de faire accepter aux deux parties en conflit le déploiement de nouveaux Casques bleus et d'obtenir un cessez-le-feu.

[Catherine Ceylac :] Boutros Boutros-Ghali, le secrétaire général de l'ONU, avoue son échec au Rwanda. Pour la première fois, le responsable de l'ONU fait amende honorable en constatant son impuissance à stopper un génocide. Une prise de conscience qui met à mal l'efficacité des Nations unies et met en cause la responsabilité de toute la communauté internationale. Cécile Barnier.

[Cécile Barnier :] Sept semaines de guerre civile et de combats meurtriers. Des estimations qui font parfois état de 500 000 morts [une incrustation "Mai 1994" s'affiche à l'écran ; diffusion d'images d'archives montrant des miliciens devant une barrière puis des personnes massacrées]. Ce soir l'ONU condamne le carnage au Rwanda et ouvre une enquête sur les tueries.

La commission des droits de l'Homme réunie à Genève vient d'adopter une résolution en ce sens [diffusion d'images de la salle de réunion ; une incrustation "Genève" s'affiche à l'écran] : un rapporteur spécial a été nommé pour enquêter sur place [gros plan sur le représentant du Rwanda].

Depuis quelques jours des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent stigmatisant l'indifférence de la communauté internationale. Le Rwanda abandonné du monde [diffusion d'une carte du Rwanda], c'est aussi le sentiment personnel exprimé aujourd'hui par le secrétaire général de l'ONU.

[Boutros Boutros-Ghali, "Secrétaire Général Nations Unies" [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "Nous sommes tous responsables de cet échec. Pas seulement les grandes puissances mais aussi les gouvernements africains, les ONG, toute la communauté internationale. C'est un véritable génocide".]

Mais même les bonnes intentions sont difficiles à imposer sur le terrain. L'émissaire spécial des Nations unies poursuit ses pourparlers avec les deux parties en conflit. Il tente de leur faire accepter le déploiement de nouveaux Casques bleus et d'obtenir un cessez-le-feu [on voit Iqbal Riza à la descente de son avion qui est accueilli par le général Dallaire].

Pendant ce temps, les combats se poursuivent entre les forces gouvernementales et celles du Front patriotique rwandais [des panaches de fumée s'échappent au-dessus de Kigali et on entend des détonations]. Les réfugiés affluent par dizaines de milliers dans des camps de fortune et une poignée d'humanitaires luttent pour sauver quelques vies humaines [diffusion d'images de réfugiés marchant dans la boue puis de blessés dans un hôpital de fortune].